

Savard, Rémi. *La Forêt vive. Récits fondateurs du peuple innu.* Montréal, Boréal, « Essais et documents », 2004, 220 p. ISBN 2-7646-0327-7.

Ghislain Michaud

Volume 5, 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/019061ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/019061ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (imprimé)

1916-7350 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Michaud, G. (2007). Compte rendu de [Savard, Rémi. *La Forêt vive. Récits fondateurs du peuple innu.* Montréal, Boréal, « Essais et documents », 2004, 220 p. ISBN 2-7646-0327-7.] *Rabaska*, 5, 194–196. <https://doi.org/10.7202/019061ar>

SAVARD, RÉMI. *La Forêt vive. Récits fondateurs du peuple innu*. Montréal, Boréal, « Essais et documents », 2004, 220 p. ISBN 2-7646-0327-7.

La connaissance de la cosmologie algonquienne, dont fait partie celle des Innus du Nord québécois, n'en est encore qu'à ses premiers balbutiements, comme l'est celle de l'histoire des Amériques et des civilisations qui se sont développées pendant plusieurs millénaires avant Christophe Colomb. L'auteur attire l'attention sur certains traits marquants : la fin de la vie terrestre qui se termine par une élévation vers le ciel, l'importance du rituel funéraire, la récompense des bons versus la déchéance des mauvais qui sont précipités dans les ténèbres, la précarité du séjour humain sur la Terre alors que nombre d'entités insaisissables immortelles interviennent pour le meilleur et le pire.

Le cœur de l'ouvrage de Rémi Savard est constitué de quatre chapitres présentant chacun une légende portant sur un aspect de la mythologie *innue*. Chaque légende est suivie d'un texte explicatif où l'auteur fait part des variantes que l'on retrouve chez d'autres conteurs ou parmi d'autres groupes amérindiens. Heureusement ! Car le simple lecteur risquerait de passer à côté de l'essentiel de la matière. Un neuvième chapitre précise le point de vue de l'auteur sur les ressemblances existant entre la cosmologie algonquienne, celles répertoriées dans les deux Amériques, et même celles d'autres continents. Dans le dixième et dernier chapitre, Rémi Savard s'insurge devant les tendances colonialistes qui, même de nos jours, maintiennent l'*omerta* vis-à-vis de ces croyances fondamentales des premiers peuples, jugées naïves, et justifient ainsi le refus aux peuples autochtones du droit de se gouverner selon leurs propres coutumes et traditions.

L'auteur précise que les quatre récits sont tirés des propos, en *innu*, du conteur unilingue François Bellefleur (Penashue Pépîne), de la communauté Unaman-shipit (la Romaine), né en 1903 et décédé en 1978. Selon le conteur, ces récits sont *atanukan*, ce qui signifie que leur contenu a été transmis par des personnes, autres qu'humaines, dans le cadre d'un rituel particulier. Le résumé suivant n'a pas la prétention de révéler toute la richesse des textes présentés au lecteur... Tout au plus, piquer sa curiosité !

1^{er} récit : la naissance d'un mode de vie. Il est ici question de l'exploit de *Tsakapesh* qui, devenu orphelin lorsque la créature maléfique *Katshituasku* dévore ses parents, va faire faire un véritable bond à l'humanité. Le héros devra d'abord éliminer une faune anthropophage pour que la race humaine prenne son envol. Recueilli dans l'utérus de sa mère par sa sœur, il est poussé en bas d'une falaise par le monstre, il est avalé par un poisson, évite de justesse d'être noyé par des castors géants, ainsi que d'être ébouillanté après une chute d'une balançoire. Il apprendra à chasser, il trouvera un mari pour sa sœur, une (ou plusieurs) épouse pour lui-même, perdra ses poils et utilisera

des vêtements, avant de gagner le ciel par l'*arbre de vie*. Ce premier récit illustre en fait l'apprentissage auquel doivent s'astreindre les enfants *innus* pour devenir des êtres humains, trouver un sens à leur vie, réussir leur séjour terrestre dans le respect de la tradition, avant de pouvoir enfin s'élever vers le ciel lorsque le moment sera venu.

2^e récit : l'origine de l'été. Autrefois, l'hiver régnait en maître sur le pays *innu*. C'est aux exploits d'un autre enfant, que ses parents abandonnent pour se rendre plus vite au festin de caribou, que l'on doit l'alternance des saisons. *Mistapeu*, le pourvoyeur de gibier, répond à son appel de détresse et va l'aider à revenir auprès de ses parents. En cours de route, l'enfant apprend à respecter les différentes espèces d'animaux – même les poux –, à préserver le jeune gibier dans l'espoir d'une récolte future, à accorder un traitement approprié aux restes des animaux tués à la chasse. Chagriné par le départ du *Mistapeu*, l'enfant exige ni plus ni moins que l'été perpétuel. En compagnie d'animaux parlants, dotés chacun de qualités particulières, il part dérober dans le Sud ce qu'il convoite. Ils y parviendront, mais devront faire un compromis qui résulte en l'alternance des saisons. Finalement, l'enfant se transformera en oiseau-migrateur. Il pourra dès lors voler dans le ciel et jouir ainsi d'un été perpétuel. Ce second récit établit l'infrastructure rituelle permettant la communication entre les humains et le royaume des défunts, d'où les nouveaux-nés proviennent dans le cadre des grands cycles vitaux : alternance des saisons et des générations.

3^e récit : la fin de l'été. On est en présence d'un père bigame qui, à l'instigation de sa nouvelle épouse, décide de se débarrasser du fils qu'il a eu avec sa première épouse. Sous prétexte d'une cueillette d'œufs, il abandonne *Aiashesh* sur une île déserte. *Uteshkan-manitush*, sorte de personnage imposant vivant sous l'eau et doté de cornes, qui ne craint que les oiseaux-tonnerre, vient à son secours. Il lui accorde le don de déclencher le feu en chantant. En route, l'enfant rencontre sa grand-mère qui lui apprend comment vaincre les obstacles dressés par son père. *Aiashesh* confond finalement son père, qu'il expédie dans le monde d'en dessous, tandis que lui et sa mère se transforment en oiseaux-migrateurs et s'envolent dans le ciel. Ce récit décrit en quelque sorte le rite initiatique soulignant le passage de l'enfance à l'adolescence. Autrefois, l'enfant était conduit dans un endroit isolé où, pendant une dizaine de jours, il devait se livrer à une réflexion sur les liens de dépendance à trancher et les habitudes à changer avant de devenir un homme.

4^e récit : la chute aux enfers. *Tsheshei* est arrivé à la fin de sa vie. Aussi ses compagnons, dont son fils, lui dressent-ils une cabane funéraire sans issue, où il vivra ses derniers instants. Mais le héros est un vieux chenapan qui n'a qu'une idée en tête : épouser sa propre petite-fille dont il est tombé

amoureux. Au lieu de mourir, il amorce un processus de rajeunissement qui lui redonne un aspect de jeunesse, lui permet de se lancer à la poursuite de ses anciens compagnons et de réaliser plusieurs exploits qui les impressionnent et méritent leur respect. Il obtient finalement que son propre fils, abusé, lui donne sa petite-fille en mariage. Cependant, même s'il a l'apparence d'un jeune chasseur, *Tsheshei* n'a pas de dents et pas de pénis... Il ne peut ni se nourrir, ni se reproduire. Sa compagne découvre le subterfuge. *Tsheshei* finira par l'entraîner de force dans sa déchéance. Dans ce cas-ci, le héros ne se transforme pas en oiseau, mais en crapaud. Il ne s'élève pas vers le ciel. Comme l'ange déchu, il fait une chute définitive dans la nuit froide et souterraine, où séjournent les autres immortels hostiles aux humains.

Conclusion. Naïve, la cosmologie algonquienne du nord-est de l'Amérique du Nord ? L'ouvrage de Rémi Savard ouvre de nouvelles perspectives. Peut-être faudrait-il, comme l'auteur, établir des comparaisons avec ce que proposent le Bouddhisme, le Judaïsme, le Christianisme, l'Islam ?

GHISLAIN MICHAUD
Québec

TURGEON, LAURIER (dir.). *Le Patrimoine religieux du Québec : entre le culturel et le culturel*. Québec, Presses de l'Université Laval, 2005, 558 p. ISBN 2-7637-8301-5.

Ce n'est un secret pour personne, la pratique religieuse connaît une diminution marquée depuis quelques décennies et les effectifs de l'Église vieillissent. La « patrimonialisation » des biens d'Église (c'est-à-dire leur conversion en biens culturels) semble aujourd'hui constituer le principal moyen d'assurer leur sauvegarde. Cet ouvrage, qui regroupe les actes d'un colloque international qui s'est tenu à Québec en novembre 2004, livre les réflexions d'une quarantaine d'intervenants issus de plusieurs domaines (membres de communautés religieuses, ethnologues, muséologues, architectes, etc.) sur cette question d'actualité.

Comme le souligne Laurier Turgeon en introduction, la réunion de ces textes laisse paraître les relations complexes entre les divers partis intéressés par la question du patrimoine religieux. Les titres des sections du volume font ressortir les tensions éventuelles entre les multiples dimensions de ce riche héritage : « Entre l'Église et l'État », « Entre l'Église et le musée », « Entre le matériel et l'immatériel », « Entre le tourisme et la pastorale », etc. Chacune de ces sections renferme à la fois des contributions plus